



Le mal triomphera-t-il ?

Les évaluations rationnelles fondées sur les faits indiquent que l'Occident collectif est en train de perdre la bataille pour la suprématie face au Sud global — la malveillance sans limites de l'Occident peut-elle renverser la situation ?

Peter Hänseler

sam. 01 nov. 2025

Introduction

Au fil du temps, j'ai rédigé plusieurs séries d'articles approfondis sur l'issue du grand affrontement entre l'Occident collectif et le Sud global — la plus récente étant ma série intitulée « *La guerre entre deux mondes a déjà commencé* » ([Partie 1](#); [Partie 2](#); [Partie 3](#); [Partie 4](#); [Partie 5](#)). J'en suis venu à la conclusion que ce conflit durera très longtemps, mais que la multipolarité portée par le Sud global finira par l'emporter.

Depuis quelque temps, je réfléchis à la rédaction d'une nouvelle série qui analyserait successivement les différents foyers de conflit : les zones militaires (Gaza, la Cisjordanie, la Syrie, le Liban, l'Iran, l'Ukraine, le Groenland et désormais le Venezuela) ; mais aussi les zones économiques (les guerres tarifaires et les régimes de sanctions menés par les États-Unis contre la Chine, la Russie, l'Inde, le Brésil, le Japon ou encore la Corée du Sud). Ce sera une entreprise considérable, sans doute repoussée à l'année prochaine.

Cependant, en préparant cette nouvelle série, une idée m'a été inspirée par l'un de mes amis les plus proches — un homme d'expérience et de grande culture, originaire d'Italie. Il m'a poussé à envisager la possibilité que le mal, lorsqu'il est déchaîné sans retenue et utilisé à des doses psychopathiques, puisse triompher d'un adversaire rationnel, cultivé et supérieur sous tous les autres aspects intellectuels et moraux.

C'est cette idée que nous allons explorer aujourd'hui.

Définition du mal

Le mal, en tant que concept, est généralement défini comme un comportement profondément immoral et est associé à des actions provoquant des souffrances et des douleurs inutiles chez autrui. En littérature et en philosophie, le mal constitue l'un des thèmes majeurs. *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Dostoïevski, Tolstoï, Socrate et bien d'autres l'ont exploré avec une profondeur que mon intellect peine à suivre.

Lorsque je me sens submergé par des concepts abstraits, je cherche régulièrement des exemples concrets ; ici, la malveillance en géopolitique. Si vous demandez à l'homme de la rue ce qu'il pense du mal dans l'histoire, il vous répondra avec une avalanche de termes et de noms tels que nazis, Hitler, Pol Pot — des exemples populaires de mal dans l'histoire récente, des noms et des groupes systématiquement maintenus à flot par les médias occidentaux. Comme toujours, une vision simple et accrocheuse du monde est servie sur un plateau d'argent pour détourner l'attention de ce qui est réellement maléfique — et bien présent.

Qui incarne le mal en géopolitique ?

Si l'on s'éloigne des sentiers battus de l'histoire racontée par la propagande occidentale, on tombe rapidement sur un livre qui devrait être considéré comme une référence sur l'histoire du XX^e siècle : *Conjuring Hitler: How Britain and America Made the Third Reich* de Guido G. Preparata. Un ouvrage dont le contenu

est soigneusement tenu à l'écart du grand public. Preparata démontre non seulement, de manière minutieuse, que Hitler a été financé et rendu possible par l'argent britannique et américain, mais il déconstruit aussi le mythe selon lequel la Première Guerre mondiale aurait été déclenchée par les Allemands plutôt que par les Britanniques. De plus, Preparata prouve que les Britanniques ont non seulement déposé le tsar Nicolas II en 1917 et porté Lénine au pouvoir, mais qu'ils ont aussi prétendument soutenu les Blancs pendant la guerre civile russe (1917-1922), pour finalement les laisser saigner à mort dans une véritable boucherie : environ 10 millions de personnes périrent dans cette hécatombe orchestrée par les Britanniques.

Les puissants de ce monde ne se sont pas réjouis de ce livre. L'entrée consacrée à Preparata sur Wikipédia a été [supprimée](#) et se trouve désormais sur pluspedia.org.

Les Britanniques ont perdu leur suprématie en tant que puissance hégémonique après la Première Guerre mondiale, mais au plus tard lors de la Seconde Guerre mondiale — du moins, c'est ce que l'on croit communément. Cela peut être vrai en ce qui concerne le rôle de la Grande-Bretagne en tant que puissance mondiale et acteur politique. Néanmoins, leur influence réelle semble parfois disproportionnée par rapport à leur force militaire. Les Britanniques prospèrent sur des mythes comme le SAS, James Bond ou le MI6, car leurs forces armées ne sont plus ce qu'elles étaient. Les arrogants insulaires comptent actuellement plus d'amiraux que de navires de guerre.

Lors de ma visite aux États-Unis cet été, où j'ai rencontré des officiers retraités de la CIA et d'anciens hauts gradés des forces armées américaines, ce déséquilibre entre force militaire réelle et influence britannique a été un sujet majeur de discussion. D'un côté, l'influence britannique s'explique par le MI6, dont les services secrets opèrent sans aucune contrainte morale et avec une efficacité implacable. Un collègue plus âgé m'a raconté l'Opération Ajax, lorsque le MI6 renversa Mohammad Mossadegh en Iran en 1953. Les Britanniques avaient la CIA à leurs côtés, qui suivait en apprentie, admirative et fascinée ; selon mes sources, la CIA entretient encore aujourd'hui cette même attitude envers ses homologues londoniens.

City of London – Les Rothschild

En lien avec le pouvoir britannique, le terme « City of London » et — à huis clos — le nom Rothschild reviennent sans cesse. Lorsqu'il s'agit de sujets que les puissants souhaitent garder secrets, il est relativement facile de constater cette réalité : ma

question à GROK, « *Que se passe-t-il avec le pouvoir de la City de Londres ?* », a reçu, après environ 15 minutes, pour seule réponse : « *Pas de réponse* ». C'est aussi une réponse en soi.

Les Rothschild sont devenus célèbres, entre autres, pour avoir été les premiers à connaître l'issue de la bataille de Waterloo grâce à l'usage de pigeons voyageurs, réalisant ainsi un profit fabuleux sur les obligations britanniques. En réalité, pendant des siècles, les Rothschild ont financé toutes les parties impliquées dans chaque guerre ou projet majeur, sortant toujours gagnants, fidèle à cette devise : « *Plus le sang coule, plus nous devenons riches* ».

De plus, l'influence des Rothschild dans les banques centrales occidentales est incontestable. Mayer Amschel Rothschild (1744–1812), fondateur de la grande dynastie, disait ainsi :

"Donnez-moi le contrôle de l'argent d'une nation, et peu m'importe qui fait ses lois."

MAYER AMSCHEL ROTHSCHILD (1744–1812)

La richesse des Rothschild était et demeure légendaire. Leur influence politique s'étendait donc non seulement à Londres, mais sur l'ensemble du continent européen. Leur fortune et leur pouvoir étaient tels que même les poètes — comme Heinrich Heine — écrivaient souvent à leur sujet, tantôt avec admiration, tantôt avec ironie, mais toujours avec justesse. Heine, qui connaissait personnellement James de Rothschild (Paris), écrivait dans une lettre de 1843 :

"M. Rothschild est un homme qui gouverne l'Europe et nourrit les rois. Il est le véritable pouvoir secret du continent. Lorsqu'il éternue, les marchés boursiers tremblent."

HEINRICH HEINE, 1843

Le pouvoir des Rothschild dépassait donc celui des rois et reposait sur un réseau d'informations ingénieux, un pouvoir politique et surtout des ressources financières surpassant toutes celles des maisons royales, apparemment incommensurables.

En 1815, les Rothschild tentèrent de s'implanter en Russie lors du Congrès de Vienne. Cependant, leurs efforts furent vains, le tsar Alexandre Ier parvenant à les en empêcher. Les Rothschild jurèrent vengeance et l'on raconte que le massacre

complet de la famille du tsar, y compris tous ses enfants à Iekaterinbourg en 1918, pourrait être attribué aux Rothschild. La véracité de cette affirmation reste inconnue.

Depuis 1945, les Rothschild auraient cessé d'exister en tant que puissance

Les Rothschild eux-mêmes, ainsi que la plupart des grands médias mondiaux, voudraient faire croire à la population que cet hégémon de l'argent et du capital mondial n'exerce plus d'influence significative depuis la Seconde Guerre mondiale — se contentant désormais d'exploiter quelques banques privées, de collectionner des œuvres d'art, de gérer des châteaux et de produire de bons vins. Pourtant, rien ne prouve que les Rothschild aient été appauvris par la guerre. Et il serait sans doute inédit, dans toute l'histoire de l'humanité, qu'une dynastie renonce volontairement au pouvoir et à la richesse. Il est difficile d'évaluer l'ampleur de leur influence actuelle, mais rappelons que les Rothschild furent aussi les grands bailleurs des plus puissantes familles industrielles américaines du XIX^e siècle. Il paraît probable que ces structures de pouvoir se soient simplement transformées au fil du temps et continuent d'exercer leur influence financière, entre autres, à travers des entités comme BlackRock et consorts. La composition exacte de ces « marionnettistes » reste inconnue du grand public, et lorsque j'ai cherché à en savoir davantage, on m'a conseillé de ne pas creuser plus loin : cela ne serait pas bon pour ma santé, et je risquerais d'être aussitôt étiqueté de « théoricien du complot » par les bavards stipendiés des médias occidentaux.

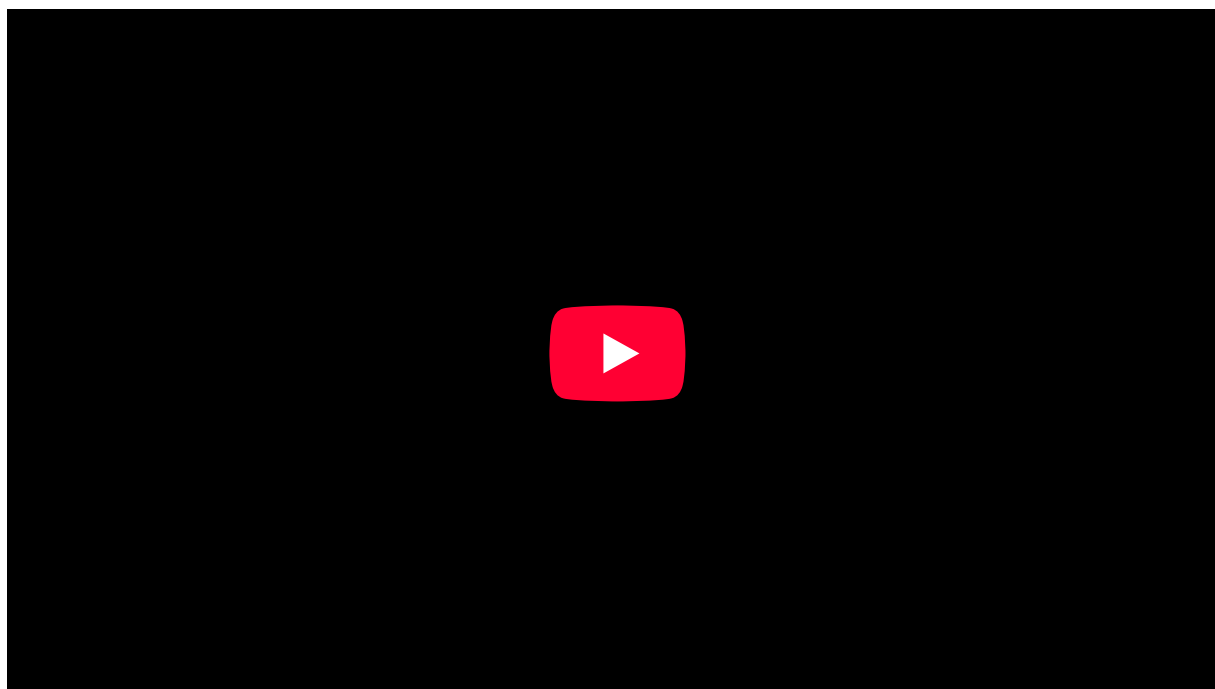
Le pouvoir que personne ne veut reconnaître

À mon sens, ce sont ces groupes qui détiennent le véritable pouvoir dans les pays de l'Occident collectif, qui déterminent depuis des siècles le destin du monde, et qui feront tout pour continuer à le faire à l'avenir. Ces groupes se moquent que la moitié de l'humanité périsse dans un conflit qui les rendra encore plus riches et plus puissants. Ils ne pensent pas en trimestres, comme les Américains, mais en décennies, voire en siècles. La loi, la morale ou la décence ne représentent pour eux aucune valeur. Ils n'ont jamais à se présenter devant le public ni à répondre de leurs actes devant le tribunal de l'humanité. À la place, ils se servent d'intermédiaires — aujourd'hui sous la forme de dirigeants tels que Trump, Macron, Merz, Starmer, Netanyahu, etc. Ces derniers proclament et appliquent l'inacceptable, l'indicible, et contribuent à rendre socialement tolérables des tabous tels que le génocide — le tout

avec le soutien des médias occidentaux, dont les décideurs sont souvent achetés ou soumis au chantage. (Voir mon article : « *Le génocide comme légitime défense – les médias occidentaux complices du massacre à Gaza* ».)

Les instruments qui traduisent l'indicible

Souvenez-vous de la trêve solennellement annoncée et de l'échange d'otages entre Israéliens et Hamas. Combien de jours cela a-t-il duré ? Pour ma part, je n'ai même pas jugé nécessaire d'en parler sur notre blog, car j'aurais parié ma ferme que tout cela n'était qu'une mascarade mensongère orchestrée par les États-Unis et Israël — et j'avais raison. Pour incarner tout ce que le monde compte de plus cynique, écoutons Ben Gvir :



Les Israéliens ont ainsi perdu le dernier lambeau de crédibilité — et je doute que l'humanité, en tant que société globale, puisse encore se permettre de tolérer de tels acteurs en son sein. Malgré cela, les médias occidentaux préparent délibérément l'opinion à la poursuite du génocide, comme en témoigne cet exemple du journal suisse Neue Zürcher Zeitung (NZZ), daté du 29 octobre 2025 :

« Netanyahu ordonne des attaques sur Gaza – Israël répond aux provocations du Hamas. »

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG (NZZ), 29 OCTOBRE 2025

Appels à l'escalade militaire

Le fait est que l'Occident collectif adopte actuellement des positions qui n'ont aucun sens si l'on considère le rapport de force réel. Dans le conflit ukrainien, par exemple, le triumvirat des volontaires — Merz, Starmer et Macron — exige le retrait des troupes russes ou, à tout le moins, un gel du conflit à la ligne de contact, alors même que les Russes n'auraient aucun intérêt à figer ce conflit. Les revirements constants de M. Trump n'éclaircissent en rien la situation, mais contribuent au moins à faire perdre leurs nerfs à certains « experts Russie » comme Gilbert Doctorow, que nous avons récemment évoqué dans « *Quand un 'expert' perd pied* ». Il y a deux semaines, ce dernier affirmait qu'en raison du comportement hésitant du président Poutine, les « élites » russes se préparaient à le renverser — sans toutefois définir qui seraient ces fameuses « élites ».

Il est vrai qu'en Russie, certaines voix appellent à des actions plus fermes contre l'Ukraine, voire à des frappes contre des installations de l'OTAN. Mais cela n'a rien de nouveau ; c'est aussi ancien que le conflit lui-même. La possibilité d'une approche plus dure a été longuement discutée au sein de mon cercle de contacts et mentionnée dans des articles, par exemple : « *Les conséquences de la conversation interceptée de la Luftwaffe allemande signifient la guerre* ». Pour l'instant, le Kremlin s'est abstenu de telles escalades. J'écris « Kremlin » car l'affirmation de certains « experts » selon laquelle le président Poutine prend toutes les décisions seul est pure fantaisie. Le président Poutine dispose d'une équipe d'excellents collaborateurs à l'écoute desquels il prend ses décisions. Les populations d'Orient comme d'Occident devraient être reconnaissantes que le président Poutine ne se laisse pas provoquer par les fanatiques de Bruxelles, Berlin, Paris, Londres et New York.

Le mal s'intensifie jusqu'à la chute

Ceux qui appellent à l'escalade militaire dissimulent régulièrement les conséquences de leurs appels — ce qui, à mon sens, est à la fois irresponsable et imprudent, surtout à l'ère des armes nucléaires.

Si l'on veut quantifier le mal, il faut aussi reconnaître que ceux qui manient l'arme du mal n'ont aucune inhibition et attendent simplement que l'autre camp se laisse entraîner dans l'escalade, afin de pouvoir ensuite commettre l'indicible.

Alternative : escalade économique

Les sanctions n'apportent que misère

La plupart des analystes géopolitiques négligent les armes économiques dont disposent les puissances. Bien que l'Occident cherche depuis des décennies à mettre à genoux des États par le biais de sanctions (Cuba depuis 1960, l'Iran depuis les années 1980, la Russie depuis 2014, puis plus récemment la Chine), cet instrument n'a jamais connu de succès réel — si ce n'est celui d'infliger souffrances et privations aux plus vulnérables des populations ciblées. Ainsi, les sanctions américaines ont, par exemple, été imputées à la mort d'environ un demi-million d'enfants en Irak. Interrogée à ce sujet, l'ambassadrice américaine à l'ONU de l'époque, Madeleine Albright, répliqua :

« I think that is a very hard choice, but the price — we think the price is worth it. »

— MADELEINE ALBRIGHT, *CBS 60 MINUTES*, 1996



La personnification du mal : Madeleine Albright

Quand on parle du mal, je crois personnellement que, dans des cas exceptionnels, il est parfaitement acceptable de dire du mal des morts ; Madeleine Albright, décédée en 2022, en est un exemple.

Le système financier occidental repose sur des fondations fragiles

Bien que l'Occident affirme le contraire, je suis fermement convaincu que le système financier occidental tient par un fil : la dette des gouvernements, du secteur privé et des ménages est hors de contrôle ; les valorisations boursières et obligataires atteignent des niveaux insensés, et l'inflation est deux à trois fois supérieure à celle communiquée par les agences officielles. Un des indicateurs les plus clairs du désordre ambiant est l'évolution des prix des métaux précieux, notamment l'or et l'argent. Des experts m'ont confié qu'il serait aisé pour la Chine de prendre le contrôle des marchés manipulés du COMEX et de la LBMA, ce qui pourrait provoquer un effondrement des marchés financiers occidentaux. Un tel «coup de semonce financier» venu de l'Est, qui n'a pas encore été déclenché, priverait l'Occident collectif d'une grande partie de sa liberté d'action et constituerait un signal d'alarme non militaire efficace.

Conclusion

Un adversaire armé de la «force du mal» possède un avantage naturel. Il ignore la morale, ne connaît aucune inhibition et n'a jamais à rendre compte de ses actes, car le mal agit dans l'ombre. Je suis fermement convaincu que les forces que je décris existent depuis des siècles. Elles ne se contentent pas de survivre aux révolutions, aux guerres mondiales et aux génocides: elles les orchestrent. De temps à autre, leurs serviteurs — qu'ils utilisent — sont rendus responsables pour donner l'illusion que la justice existe, dans une mascarade diabolique.

Cependant, le scepticisme grandit dans le Sud global, parallèlement à sa puissance. Alors que le centre de gravité du monde se déplace de l'Ouest vers l'Est, et que les pouvoirs cachés ont leur centre dans l'Occident, il reste un espoir que le bien l'emporte — mais seulement si le mal demeure à la porte du Sud global.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Heine, Heinrich Rothschild, Walter Baron Albright, Madeleine Amérique Brésil
Chine L'UE L'Europe France Gaza Allemagne Grande-Bretagne Inde Japon Liban
Libye Russie Fédération de Russie Royaume-Uni ÉTATS-UNIS ÉTATS-UNIS